'S BLÄTTEL

BULLETIN DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON ALSACIENNE

N° 4 **Mai 1995**

Editorial

Claude Schneider Vice - Président

Construire ou restaurer ?

Afficher son originalité, ou s'intégrer dans un site ?

"Dis moi ce que tu manges,... je te dirai qui tu es" affirme le proverbe! S'il est ainsi des situations dans lesquelles l'individu s'exprime plus nettement que dans les autres, il est facile de paraphraser le vieil adage pour l'appliquer dans bien des domaines: si "l'habit ne fait pas le moine", la tenue adoptée est sans conteste révélatrice d'une personnalité; n'en est il pas de même du véhicule, par lequel beaucoup de nos contemporains sont heureux d'extérioriser quelques signes qu'il leur plait de souligner?

N'est ce pas et plus nettement encore, le cas dans un domaine qui est la clef de voûte de notre Association, celui de la Maison, qu'elle soit Alsacienne ou non.

Nous affirmons sans équivoque, pour l'avoir expérimenté nous même et l'avoir constaté dans les réalisations tentées par des amis, que la restauration d'une demeure ancienne n'est nullement incompatible avec la personnalisation de son chez soi.

La restauration d'un corps de bâtiment est donc à envisager en priorité, car cette démarche permet de conserver à l'ensemble architectural que constitue un village ou un quartier, son équilibre et son harmonie.

Est ce à dire qu'il ne faut pas innover? Certes non! Mais est- il judicieux d'insérer dans un tissus traditionnel et "bien de chez nous", une villa type pays basque, flanquée de son indispensable herbe de la pampa ou encore d'y édifier la maison normande à toit de chaume, pour faire plus vrai (sic). Faut il absolument concevoir et construire avec moult décrochements et autre fausses tourelles, un ensemble aussi sophistiqué qu'alambiqué, pensant ainsi faire preuve d'une belle originalité afin d'afficher son indépendance d'esprit? Ne cherche-t-on pas plutôt à se distinguer au risque de choquer, en mettant en place une pseudo-terrasse, au sein d'une toiture brutalement interrompue ?

Loin de nous l'idée de proscrire toute recherche architecturale car, à notre sens, la "copie conforme" de l'ancien n'est pas plus méritoire et confère bien souvent à la réalisation, une note kitch, bien regrettable.

Que reste-t-il comme solution?

Comme il n'est guère envisageable, ni souhaitable d'ailleurs, de pratiquer - sauf cas remarquables - des transplantations de réelles demeures anciennes, il subsiste une grande idée directrice: prendre en compte l'environnement et s'en inspirer. Les "canons de l'authenticité" se sont exprimés spontanément dans les constructions réalisées par nos ancêtres, avant d'être codifiés par les maîtres charpentiers, les architectes des temps passés, pour être, en fin de compte repris et mûris par nos architectes des temps modernes.

Les pentes des toits, variables selon les régions, ne sont pas le fruit d'un hasard heureux mais l'aboutissement d'une riche et longue expérience. Il convient de les respecter. Les balcons en fer forgé ne sont pas de mise chez nous et ne peuvent que jurer en association avec le géranium! Il en est de même de toute ces structures métalliques en amples arabesques qui viennent trop souvent se substituer à une authentique palissade en bois, jugée bien trop modeste.

Une maison neuve doit avant tout s'intégrer dans son site et un lotissement en bordure de localité semble bien préférable à une parcellisation du village, dans lequel une maison carrée avec toit à quatre pans constituera toujours une incongruité voire une véritable verrue.

La construction peut évoluer grâce à l'évolution des techniques et des moeurs, sans pour autant renier les qcquis du passé.

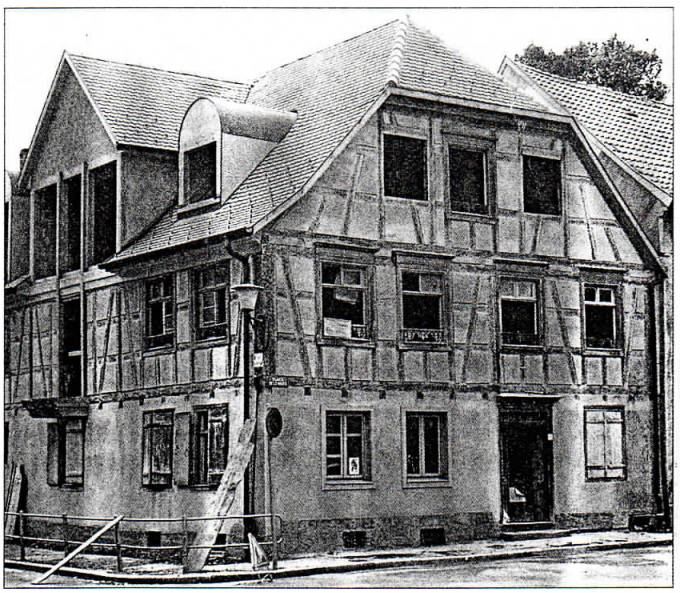
Que nos amis architectes ainsi que les propriétaires fassent effort pour que, par une recherche commune, la "maison de leur rêves" s'adapte au tissu résidentiel en place, par l'harmonie des formes, la complémentarité des matériaux, et le choix judicieux des teintes.

Le bon sens et la sobriété se sont toujours révélés des guides sûrs.

Puissent-ils ne pas se perdre!

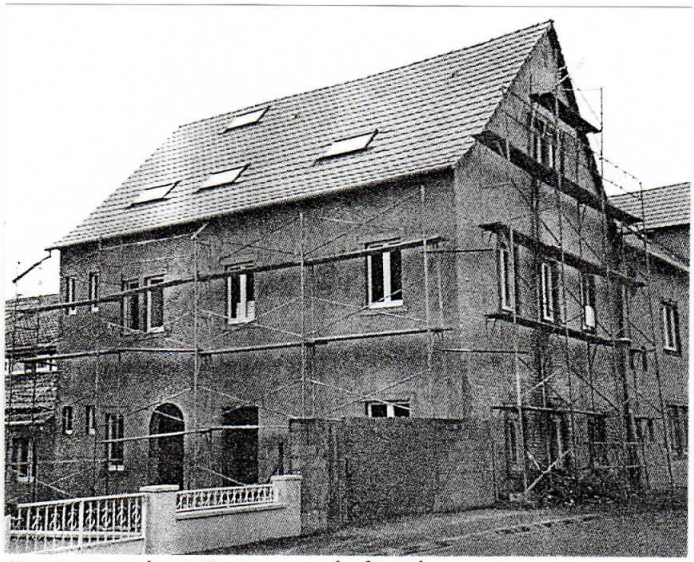
Une OPAH pour muscler le coeur de Bischwiller

Ancienne résidence des Ducs des Deux - Ponts, princes palatins du Rhin, siège de la Confrérie des Ménétriers de Basse Alsace de 1686 à 1791, Bischwiller plonge ses racines dans un passé historique. Chef lieu de canton, en régulière progression démographique depuis 1960, avec 11092 habitants aujourd'hui, assise sur une industrie initialement drapière, maintenant bien diversifiée, Bischwiller mène une politique en matière d'habitat qui passe par la reconquête de son centre.
Situer à 25 km au nord de Strasbourg et à 7 km de la frontière rhénane, Bischwiller est aujourd'hui une ville moyenne qui n'oublie pas les enseignements de son histoire. Avec son tracé de rues perpandiculaires, le "village français" se développe autour de la rue Poincaré, l'actuel centre ville, et représente aujoud'hui une originalité morphologique parmi les villes d'Alsace.
C'est au cours des années 60 que la ville est entrée dans une nouvelle phase d'expansion qui transforme en profondeur son image et dessine ses contours actuels. Les années 80 sont marquées par une volonté de conquérir un statut de ville à part entière. "Paul Kauss avait concentré son action sur le complexe sportif du Saut du Lapin, sur les lotissements de maisons individuelles, j'ai voulu relayer cette action en me concentrant sur le centre pour "muscler le coeur" de Bischwiller et lui donner ainsi l'âme et la personnalité qui lui font défaut, raconte son maire, Jean Luc Hirtler.



La réhabilitation de la maison Fortenbach, à Bischwiller, a permis de faire apparaître les poutres de la façade. Un nouveau toit a été construit.

Nouvelle dynamique pour le centre, augmentation de l'offre de logements nouveaux et réhabilitation d'immeubles existants, équipements culturels supplémentaires, actions de soutien scolaire et d'encadrement socio-éducatif, valorisation du cadre de vie avec l'aménagement des rues, la restauration des trottoirs, le ravalement "aidé" des façades et des espaces verts, un programme d'envergure qui frappe le visiteur.
Une première OPAH, lançée par la municipalité entre 1985 et 1987 a permis l'amélioration de 105 logements, 94 de propriétaires - bailleurs dont 70 avec conventionnement, 11 de propriétaires - occupants dont 8 avec PAH. Ainsi "à travers la reconquête des logements vacants et vétustes, de nombreuses familles ou personnes agées ont pu se maintenir dans le centre, à proximité des équipements, contribuant ainsi à conserver un panachage de population d'horizon divers, véritable garant de l'équilibre social d'une agglomération" souligne l'ARIM d'Alsace.
Aujourd'hui , dans le cadre d'une convention ville-habitat signée le 12 février, qui sera relayée dans les prochains mois par un contrat de ville, a été lancée une deuxième OPAH.
"A la fin du 1er semestre 1993, nous avions déja épuisé la totalité de la dotation 1993. En ce début d'année 1994, alors que la dotation initiale de 1,2MF est déja totalement engagée, nous avons obtenu un abondement de la dotation de 0,8MF ", relève avec enthousiasme le maire. Gérard Fuhrer, secrétaire général, justifie la démarche en soulignant que "les vacances se font rares tandis que le marché du logement reste relativement tendu". Un message reçu par des investisseurs privés qui mènent une opération de réhabilitation de 28 logements, rue du Hanhoffen.



L'intérieur achevé, on passe à la façade.

Parallèlement, est menée une opération PALULOS sur 24 logements et l'on travaille à un projet de construction d'un ensemble d'une centaine de logements neufs sur une friche industrielle de 2 hectares, près de la gare.
Dotée d'une population de tradition fortement ouvrière, avec une population immigrée-essentiellement d'origine turque-bien intégrée, Bischwiller n'est pas pour autant une ville à problème. La signature d'une convention, puis d'un contrat de ville ne justifie pas, aux yeux de Jean-Luc Hirtler "que la DDE veuille absolument nous imposer une vingtaine de logements PST dont nous n'aurions qu'un maigre usage (deux ou trois tout au plus)" et de la facilité avec laquelle elle à su débloquer des crédits pour des SDF "inexistants dans notre commune".
En définitive, ce qui compte pour la municipalité de Bischwiller, c'est la mise en oeuvre d'une politique qui prend en considération toutes les données de l'habitat et de la qualité de la vie à Bischwiller.

Les cahiers de l'ANAH mars 1994

Mission impossible

Il n'est pas nécessaire de regarder des séries américaines sur le petit écran pour rêver. En effet, tout près de nous, en Alsace, en regardant bien par ci, par là, au détour d'une ruelle vous risquez fort de vous trouver dans le feu de l'action d'une de ces réalisations qui mériteraient bien l'appelation " Alsace Authentique ".
Nous allons essayer de vous raconter une de ces aventures semblable à tant d'autres, qui n'a pour seul mérite que d'être la nôtre.
Après plusieurs années de recherches infructueuses en quête d'une maison à restaurer, maison idyllique, en colombage, de préférence belle, de caractère, en bon état et à la mesure de nos maigres finances. Bref, comme dans tous les rêves: introuvable.
Un jour une petite annonce alla changer notre vie et surtout notre emploi du temps pendant les 9 années à venir.
L'intitulé en était: "Maison à colombage de 1696, à restaurer", et qui de plus était proposée à un prix défiant toute concurrence (et pour cause).

Vue de la maison du XVII° siècle lors de l'achat, à gauche l'on aperçoit les vestiges de la dépendance éffondrée.

En effet, l'ensemble méritait réellement une restauration: la maison de 1696 était très délabrée, la toiture n'était plus étanche et les chevrons étaient irrécupérables. Les abouts de solives de la façade donnant sur la venelle étaient pourris, voire inexistants. Les trois lisses de la même façade étaient creuses sur quatre mètres de long.
La loggia tenait encore, nul ne sait par quel miracle, la Stub était envahie par du liseron et la poutre de refend, supportant les solives de la "Stub" rompue en trois endroits, tandis que de beaux champignons proliferaient sur certaines des solives par suite à "l'étanchéité" de la toiture.
La cuisine, était tout aussi accueillante: pas de point d'eau mis à part celle des infiltrations. L'énorme évier taillé dans un bloc en grès versait directement ses eaux usées sur la sablière extèrieure d'où son pourrissement et sa rupture. La hotte archaïque était de dimensions impressionnantes (2X3 mètres), et le four à pain était éffondré dans la venelle. Et pour finir le tableau: le sol affaissé se rapprochait dangereusement de la cave.
L'état du batiment annexe du XIX° siècle est plus facile à décrire: la toiture ainsi que le premier étage était devenus inexistants parce qu'éffondrés depuis des décennies, il n'en restait plus que le mur du rez de chaussée, haut de deux mètres.
Tout le colombage de la dépendance ainsi que la plupart des planchers de la maison avaient été utilisés comme matériau de chauffage par l'ancienne propriétaire.
Pour achever la description de ce tableau, nous ajouterons qu'il fallait se frayer un chemin dans une forêt d'orties géantes afin d'accéder à la cour.
Mais comme nous le verrons par la suite au cours des travaux, ceci n'était que la partie visible de l'iceberg.
Après bien des hésitations, le caractère de la maison, son charme "très caché", son environnement, et le fait qu'elle n'ait jamais été ni transformée ni restaurée durant des siècles, donc "dans le jus", et ainsi qu'une bonne dose d'inconscience de notre part fit finalement pencher la balance en faveur de l'achat de cette petite "merveille".

Et c'est parti...

Dans un premier temps et pour nous échauffer nous décidons de nettoyer et assainir les abords des bâtiments; un énorme feu de joie nous aide dans cette réalisation.
Nous constatons que la fosse à purin, à voûte cintrée en grès, située au milieu de la cour menace de s'éffondrer à certains endroits. Après l'avoir fait vider par aspiration (hélas, une boue noire malodorante sur 1m. de profondeur n'est pas aspirable), les grès sont récupérés bien tant que mal et la fosse comblée après y avoir déposé un drainage.
L'hiver est là, nous décidons de nous attaquer à la Stub. Après avoir enlevé le plancher (irrécupérable) nous pratiquons de "l'archéologie sous colombage" en tamisant jusqu'au sol d'origine toute la surface de la Stub dans l'espoir de trouver tous les indices qui nous permettraient de comprendre comment les générations successives ont vécues depuis 3 siècles dans cette maison.
Le fruit de nos recherches fut constitué par:
- Une belle collection de monnaies d'époques diverses avec deux périodes bien représentées: le premier et le second empire. Nous avons pu constater que les monnaies sont absentes à certaines périodes ce qui peut s'expliquer par une réfection du plancher, dont les feuillures étaient de nouveau jointives.
A l'emplacement traditionnellement occupé par le deux-corps dans la Stub, nous avons trouvé quelques pièces en argent du Roi de Prusse Frédéric Guillaume III (1797 - 1840) dont l'une est datée de 1802. Il est à rappeler que ce Roi, entrainé par le Tsar Alexandre, entra en guerre contre la France. et participa aux batailles d'Iéna et d'Auerstaedt (1806) contre Napoléon Ier. Il serait tentant de supposer que l'un des fils de la maison était sous les drapeaux à cette époque, et, en participant à l'une des deux batailles, en avait ramené quelques pièces de monnaie.
- Quelques centaines de boutons divers.
- Des témoins de la vie quotidienne: billes en terre cuite, aiguilles à tricoter métalliques, fragments d'ardoises et de crayons d'ardoise, fragments d'harmonica, jetons numérotés en bois, porte plume avec plumes anciennes, ossements divers, etc...
- De nombreux tessons anciens en terre cuite vernissée et en grès au sel.
- De nombreux carreaux de poêle graphités ou vernissés avec de beaux décors floraux très en relief du XVII° siècle. Il est à noter qu'une partie de ces carreaux de poêle étaient intégrés dans le mur coupe-feu.

Premières surprises

Etant donné que le batiment s'était fortement affaissé vers le milieu, (15 cm de dénivellé sur 3m.), les solives sur cave ainsi que leur poutre de refend avaient des amorces de rupture, et étaient donc à remplacer.
Nous décidions donc de redresser le bâtiment dans la mesure du possible et de mettre une dalle en béton au niveau du rez de chaussée avec un vide sanitaire en dessous de la partie directement en contact avec le sol.
Pour ce faire, il a fallu enlever tout le torchis de remplissage des cloisons de séparation et également celui des planchers qui était endommagé par les infiltrations d'eau de pluie. Gare aux chutes entre les étages si l'on n'y prend garde et que l'on pose ses pieds sur ce remplissage (nous y avons goûté). Il a également fallu démonter le mur coupe-feu, (imprégné de suie après 3 siècles de chauffage), et enlever la poutre de refend et les solives au dessus de la cave. La structure en colombage interne du bâtiment a été démontée soigneusement, après quoi le cloisonnement du 1er étage a été étayé, par deux troncs de bonne section à partir de la cave, ainsi que par des étais métalliques répartis aux points ayant à supporter les charges les plus importantes.

Vue de la Stub, après avoir démonté tout le colombage du rez de chaussée. On aperçoit au premier plan les deux troncs qui étayent le premier étage à partir de la cave.

La hotte archaïque a également été démontée: son armature en colombage habillée de torchis partait d'un seul tenant jusque sous les tuiles. Les parois de la hotte étaient tapissées de 5cm de goudron (merci Sainte.Agathe d'avoir protégé ce ravissant bâtiment pendant 3 siècles).

Autre surprise, les sablières de la façade donnant sur le jardin et sur la venelle étaient à remplacer, et les lisses de cette dernière façade posaient de gros problèmes. Le charpentier appelé en renfort en préconisa le remplacement, mais devant l'ampleur des travaux, nous trouvons une autre solution utilisée couramment dans la restauration des monuments historiques et méconnue du grand public: le procédé Beta, qui consiste en la reconstitution des pièces de bois altérées à l'aide d'un béton de résine époxy, armé avec des barres de fibre de verre (cette technique particulière, appliquée sur notre maison sera traitée dans un article ultérieur).
Avant de passer à cette étape, il a fallu procéder à l'enlèvement du torchis des façades afin d'alléger la maison pour en faciliter l'étayement et préparer le travail du charpentier ainsi que celui de l'équipe de spécialistes du procédé Beta. Nous en profitons également pour dégager la venelle qui est encombrée par une montagne de tuiles ainsi que par les gravas de l'énorme four à pain éffondré.

Vue de la sablière côté venelle après son dégagement en attendant l'intervention du charpentier pour son remplacement. On aperçoit sa rupture (du côté droit) due à l'écoulement de l'évier.

L'entrée de la cave façade nord nous cause du souci, elle est dans un état pitoyable, et compte tenu du délabrement du mur de soutènement , nous optons pour sa suppression, ce qui consolidera l'édifice (qui avait une fâcheuse tendance à s'affaisser en cet endroit). Les anciennes marches en grès de l'escalier de la cave ont été récupérées et réutilisées dans l'aménagement de l'escalier donnant accès à l'entrée de la maison.
Lorsque la maison est étayée et ses trois murs de soutènement enlevés, la maison a triste mine, (notre moral aussi) et ressemble à une araignée guettant sa proie, nous en l'occurence.
Nous abordons enfin le stade de la première intervention des entreprises: le charpentier remplace les deux sablières, tandis que les spécialistes du procédé Béta renforcent des lisses, deux poteaux corniers, ainsi que des abouts de solives.
Nous en profitons pour souffler, car pour des novices, nous avons été mis à rude épreuve depuis le début des travaux, mon épouse et moi même.

Pose de la première pierre

Après avoir creusé des tranchées dans la cave pour y couler les fondations, voici le moment historique de la pose de la première pierre. Nous sommes exténués mais radieux, après tous ces longs mois où l'on démolit, détruit, pour la bonne cause, ce moment est pour nous le début d'une autre approche. Nous reconstruisons, et nous allons

pouvoir concrétiser tous nos projets de restauration, que nous voulons le plus fidèle possible.

Après la pose de la première pierre, nous maçonnons de nouveaux murs dans la cave. Au premier plan, Llon aperçoit à nouveau les deux troncs servant à soutenir la maison.

Une fois les trois murs de soutènement remontés, nous essayons de comprendre pourquoi l'eau s'accumule dans la cave. En effet après une forte pluie nous constatons que de l'eau de ruissellement, provenant du côteau arrière, inonde la cave. Les générations précédentes avaient résolu ce problème, car la construction d'une petite canalisation faite de briques sur champ reliait la cave au fossé, de l'autre coté de la rue. Mais lors de la pose du tout à l'égout vers 1950, cette canalisation en brique a été interrompue et le fossé comblé d'où notre problème d'inondation (la rançon du progrès).
Pour remédier à ce problème, nous avons mis en terre un puisard en béton perçé de trous sur son pourtour (1,20m X 0,60m), et à l'intérieur duquel nous avons installé une pompe immergée à flotteur directement reliée à la canalisation.

Vue des murs de soutènement des poutrelles, ainsi que du mur de refend.

Nous créons un mur de refend ainsi que des murs de soutènement pour les poutrelles de la future dalle.
Pour couler la dalle nous bénéficions de l'aide d'un ami pour ce qui est de "ramer" le béton qui coule à flots, déversé par le tapis qui pénètre dans la Stub au travers d'une fenêtre.
Cette étape majeure, permettra à mon épouse (souvenir rare) de s'allonger sur une chaise-longue durant le week-end pour un premier repos bien mérité (sur un sol dur, droit et provisoirement propre). Puis nous dégageons le reste de torchis des murs du premier étage, celui ci est tout aussi irrécupérable qu'au rez de chaussée.
Une fois la dalle sèche, le charpentier remet en place tous les montants internes en colombage, qui supportent le 1er étage et servent à cloisonner le rez de chaussée.

Des tuiles... des tuiles... oui mais des Bieberschwantz

Les gaulois n'avaient qu'une seule crainte: que le ciel leur tombe sur la tête. Nous, nous avions la même hantise, qu'une tuile atterisse sur la tête de ceux qui se trouvent en dessous.
Notre plan de bataille concernant le toit se décomposa en cinq opérations:
1) dépose des anciennes tuiles avec une timide tentative de récupération (environ 5%), les 95% autres partent directement dans la benne. Il est évidemment hors de question de grimper sur les lattes de toit, car leur état de délabrement avancé garantissait une chute certaine d'une hauteur conséquente...
Après avoir réalisé un échafaudage de fortune au sommet du toit, nous nous mettons à démonter l'énorme double mître dont la construction en éléments de tuiles ne tenait plus que par miracle. Ayant décidé de la remplacer par une copie à l'identique, nous en relevons les mesures afin d'en réaliser un plan au cm près.

Démontage de la double mitre après avoir pris ses mesures exactes.

2) Ayant récupéré un nettoyeur haute pression équipé d'une chaudière à fioul, et revêtu d'un ciré, nous nous lançons dans une opération de nettoyage de Pâques de grande envergure. En effet, toute les fissures du colombage sont remplies de loess dû aux infiltrations du torchis qui se désagrège, et le colombage de la face nord est verdâtre, car recouvert de lichen.
Une fois cette vaporisation chaude et pénible effectuée, nous avons eu le plaisir de découvrir une ossature bois de couleur chêne naturel.
Nous avions choisi la technique du nettoyage à l'eau, car elle est moins aggressive que le sablage qui creuse les poutres. Il est vrai que cet inconvénient se produit plus fréquemment dans des bois résineux que dans du chêne.

Vue de la carcasse en cours de travaux. Les fondations sont refaites, et la dalle coulée.

3) Pour l'opération de remontage de la double mître, nous faisons appel à une maison spécialisée, car remonter un tel couronnement constitué de fragments de briques et de tuiles, identique à l'ancienne, n'est pas une mince affaire. Mais le résultat est là et certains habitants du voisinage ne remarquèrent même pas le remplacement.
4) Opération de grande envergure pour le charpentier, car l'état des chevrons impose leur remplacement. Avec beaucoup de difficulté, nous réussissons à récupérer 4 chevrons anciens qui seront réutilisés sur les pignons avant et arrière pour des raisons d'esthétique.
Ayant décidé une sortie de cheminée traditionnelle (sur faîtière), la charpente se fait sans panne faîtière, et les chevrons sont assemblés à mis bois non sans avoir été contreventés afin de rigidifier l'ensemble et pour mieux résister aux effets secondaires du vent.
Enfin, il est là... les rubans claquent au vent.
En effet nous renouons avec une très ancienne coutume en voie de disparition, qui consiste à planter un sapin décoré d'une multitude de rubans multicolores sur le faîtage de la charpente. Notre charpentier aurait également dû lancer quelques invocations (qui se transmettent par voie orale) du haut de la charpente, mais il prétexte ne plus s'en souvenir.
5) Nous faisons le tour de la famille et des amis afin d'obtenir leur aide pour le tuilage. En effet, il s'agit de monter et de placer 7000 tuiles plates, pardon des Bieberschwantz, anciennes récupérées deci-dela, brossées, triées et alignées dans la cour semblable à un régiment prêt au combat.

Opération "Bieberschwantz". On aperçoit à l'arrière de la toiture le sapin décoré.

Après la mise en place des tuiles en double couverture, se pose le problème de l'installation des tuiles faîtières. Nous avons tenté d'en récupérer des anciennes, mais devant la difficulté à obtenir une homogénéité dans les dimensions et les modèles, nous avons battu en retraite, et nous nous sommes adressés à la tuilerie Lanter de Hochfelden qui continue à produire des Bieberschwantz ainsi que des tuiles faîtières faites à la main comme au bon vieux temps!

Vive l'antigel

L'hiver est là, nous sommes prêts à attaquer la maçonnerie extérieure. Nous avons choisi la technique traditionnelle de remplissage du colombage avec des briques. Il s'agit de briques isopores dont la pâte à été mélangée à des billes de polystirène qui fondent lors de la cuisson, ce qui augmente le pouvoir isolant de la brique. Ceci nous permettra de limiter l'isolation intèrieure à 10cm de laine de roche.
Après avoir installé un échafaudage à l'ancienne (perches fixées entre elles par des cordes) et avec l'aide de membres de la famille, nous maçonnons dès que le temps le permet.
Comme la température avoisine les 2°C. et à défaut de pouvoir mettre de l'antigel dans le mortier, nous en mettons dans nos verres, (pas le même: nous utilisons la marque Mirabelle) ce qui a pour effet de nous donner un coup de fouet ainsi qu'à notre ouvrage.
Le printemps arrive, toute la maçonnerie est terminée et mon épouse vient faire une tournée d'inspection avec le nouveau membre de la famille qui s'apelle Catherine et qui a 4 mois.

Oh ! la belle bleue...
Après le crépissage que nous veillons à réaliser d'une manière telle qu'il ne soit pas saillant, afin de bien lui faire épouser le galbe des façades anciennes, qui ont tant de charme, nous nous penchons sur le problème de la peinture.
Sous d'innombrables couches de badigeons de chaux, nous avions découvert quelques vestiges de peinture bleue traditionnelle . Nous décidons alors de rendre au bâtiment sa couleur bleue d'origine.
Pour faire le choix de la bonne nuance, nous comparons une dizaine d'échantillons de couleur provenant de vieilles maisons ayant gardé leur couleur d'origine, et ceci, à l'aide d'un nuancier.
Une fois le choix arrêté, il ne reste plus qu'à faire composer cette couleur spécifique. Nous avons opté pour une peinture minérale, qui bien que plus onéreuse possède une meilleure tenue dans le temps, et est nettement moins sensible au rayonnement UV.

Porte, fenêtres etc...
Avant la mise en place des fenêtres, nous modifions l'ouverure des deux fenêtres "renaissance".
Lors des travaux, nous avions découvert que ces fenêtres possédaient à l'origine un meneau. Au XVIII° siècle, un impôt s'appliquait au nombre d'ouvertures d'une maison, or une fenêtre à meneau comptait pour deux ouvertures. Ceci eut pour conséquence la suppression des meneaux et la réduction de la dimension de ces fenêtres. Afin de rendre au bâtiment son aspect originel, nous avons remis les meneaux et rendu aux fenêtres leurs dimensions d'origine.
Pour ce qui concerne le vitrage, nous nous sommes fondés sur quelques vestiges encore en place, pour remettre à toutes les fenêtres des petits carreaux enchassés dans du plomb.
D'origine la maison était équipée, comme toutes les maisons rurales en Alsace, d'une porte à deux vantaux superposés dont ne subsistaient que les trace des gonds.. Vers les années 50,et sans doute pour se mettre au goût du jour, cette porte à été remplacée par une petite merveille équipée de verre cathédrale jaune.

Etat actuel du batiment ,(après épuisement des propriétaires).

Considérant que cet élément rapporté tardivement était en rupture totale avec le style de la maison, nous avons décidé le remplacement par une porte semblable à la porte d'origine. Elle se compose d'un vantail bas en losanges retournés vers le milieu, et d'un vantail haut comportant un soleil rayonnant, le tout assemblé au moyen de 120 gros clous forgés. Afin que cette porte ne semble pas trop neuve, nous lui avons fait subir un vieillissement accéléré par un grenaillage.

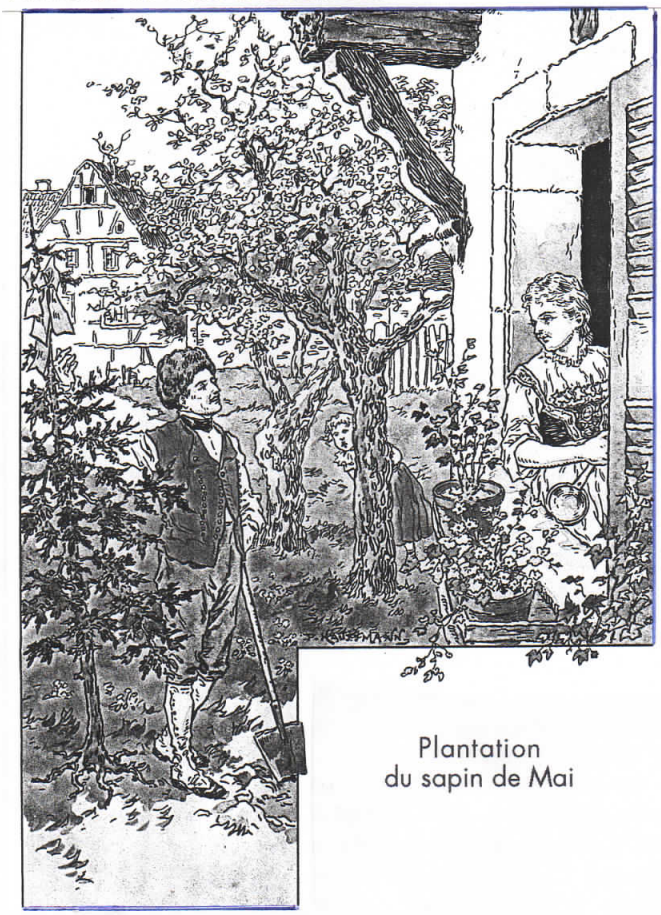
Conclusion
Ca y est, le plus gros des travaux est accompli, ce fut un travail de longue haleine.
Il restait à réaliser tous les aménagements intérieurs, ainsi que les abords: la mise en place du portail à bulbes, le pavage à l'ancienne de la cour, la reconstruction de la dépendance du XIX° siècle etc...,
mais comme le disait R. Kipling << ceci est une autre histoire >>.
Et nous nous sommes toujours dit, que si le mot impossible n'était pas français il était encore moins alsacien.

Tous ces travaux n'auraient pu être réalisés sans les conseils avisés glanés ça et là, les aides épisodiques de quelques amis (hélas trop rares) et surtout sans le soutien et le concours oh combien efficace, de mon épouse tant au niveau physique qu'au niveau du soutien moral.

Francis Wendling

Les traditions du mois de Mai racontées par Paul Kauffmann

Une coutume touchante et poétique du premier mai: l'offrande du Maïe à la fiancée...



Plantation
du sapin de Mai

Le globe doré du soleil vient d'apparaître à l'horizon; ses rayons caressent et vivifient les arbres fleuris du verger. Un chant d'amour rompt doucement le silence matinal. C'est le fiancé, qui apporte son hommage à la fiancée Il a

d'abord, faisant le moins de bruit possible, planté sous la fenêtre de la bien-aimée, un jeune sapin enrubanné de soie blanche.
La voix sonore et bien timbrée du jeune homme, fait au second couplet, s'entr'ouvrir les volets de l'aimée; une tête de jeune fille s'encadre dans la fenêtre, un sourire récompense le chanteur et le troisième couplet est chanté par la jeune fiancée, heureuse du fidèle témoignage de celui qu'elle aime.
Le sapin, choisi et déraciné la veille dans la forêt voisine, restera là où il vient d'être planté: il grandira et, plus tard, à l'ombre de ses branches, les fiancés devenus de «vieux» mariés, feront jouer les marmots que la cigogne aura déposés dans le berceau.
Mais la journée n'est pas terminée: la cloche de l'église va célébrer le Renouveau, le gai printemps, le mois de Marie, mois des fillettes et des jeunes filles. Dans nombre de villages, elles se réunissent sur la place; beaucoup sont en robes blanches. Celle qui a été proclamée «Déesse de Mai» se pare de feuillages frais et de fleurs printanières; ses compagnes l'enguirlandent et les voici qui partent le bouquet à la main. Elles parcourent les rues de la commune, s'arrêtent et chantent des Maïlied devant les portes. Quelques-unes sont munies de paniers où s'entassent les offrandes: confitures, gâteaux, fruits secs et sirops qui composeront le menu d'un goûter pris en commun, généralement dans une cour ou une grange de ferme, selon le temps.

La déesse de Mai

Quelquefois la « Déesse de Mai » porte un jeune sapin enrubanné et fleuri, dont les longs rubans flottants sont tenus par ses plus proches compagnes. Rien n'est joli et gracieux comme cette célébration du printemps nouveau; rien n'est entraînant comme la ronde que les jeunes filles dansent autour de la « Déesse de Mai » et de son sapin, accompagnée de couplets chantés avec une rare connaissance des rythmes musicaux.
A Mulhouse, les enfants, conduits par leurs instituteurs et institutrices, vont également, le premier mai fêter le Renouveau en une promenade classique, dans la jolie forêt, toute proche, du Tannenwald.
A Osthausen, à Tagolsheim et dans quelques autres localités, c'est un petit garçon qui symbolise le mois de mai. Littéralement habillé de fleurs et de feuillages, c'est tout juste si son visage perce et sourit à travers son poétique costume. On l'appelle le Maïmannel (petit homme de mai).

Les valets de Pentecôte.

Mais il n'est guère de coutume, si ancienne et si touchante soit-elle, qui ne dégénère quelque part en farce. A Alteckendorf, le lundi de la Pentecôte, les gamins affublent un de leurs camarades de tous les oripeaux qu'ils peuvent réunir: vieux uniformes dépareillés, sacs de toile bourrés de paille, etc. Coiffé d'un tuyau de poêle roussi flanqué d'un balai, le visage et les mains barbouillés de suie, la lèvre ornée d'une moustache en crin, il s'arme d'un sabre de cavalerie aussi grand que lui et, ainsi fagoté, prend la tête et le commandement d'un cortège qui l'acclame. Un des bambins porte derrière lui, son étendard: une branche d'arbre enrubannée et fleurie; un autre, un énorme bouquet emmanché d'un long bâton. D'autres gamins brandissent de longues fourchettes destinées à y piquer des morceaux de lard. La troupe leur emboîte le pas, balançant sur de longues gaules pelées en spirales, des récipients qui disent éloquemment que cette procession n'est pas désintéressée, ils chantent (dans le dialecte du pays):
« Voici venir les pauvres valets de Pentecôte:
« Ils demandent le tribut de Pentecôte,
« Ils lèvent les yeux vers les perches
« Où pendent de longues saucisses;
« L'une est trop grande, l'autre trop menue.
« Donnez-m'en deux plutôt qu'une.
« Deux douzaines d'œufs, trois livres de lard
« Coupé au flanc de la truie,
« Trois mesures de vin
«Et nous serons tous gais et contents. »
Les paysans s'exécutent gracieusement, car ils se rappellent le temps où c'était eux qui balançaient les longues perches en chantant le même refrain: ils bourrent les paniers de victuailles et versent le vin dans les baquets. La quête finie, la cuisine commence dans une ferme amie, les œufs cuisent, le lard rissole; on croque les bretzelles, les pfanenkuchs et les beignets; le petit vin mélangé dans les baquets n'en pétille que mieux dans les gobelets... les têtes tournent et plus d'un futur soldat se voit forcé de déserter le festin et de s'isoler...

Le retour des valets de Pentecôte d'Alteckendorf.

Mais ce n'est pas tout. Il y a des villages qui célèbrent la Pentecôte d'une autre façon. On y déguise, par exemple, un jeune garçon en l'entourant de cordelettes de paille ou de guirlandes de feuillages; on le monte sur un âne et, sous les quolibets de ses camarades, on le promène dans les rues du pays et même dans les communes voisines. On l'appelle le Pfingspfiteri.
A Pfaffenheim, près de Guebwiller, le lundi de Pentecôte, tous les conscrits de l'année s'assemblent à cheval, en

dehors du bourg. Au trot, ils se mettent à la recherche du Pfingspfiteri. Le Pfingspfiteri est un personnage grotesque, le plus simple d'esprit du pays généralement, que l'on a affublé d'une blouse à culottes, sur laquelle sont cousues d'innombrables coquilles d'escargots qui, en s'entrechoquant produisent un bruissement des plus drôles. Un ou deux ânes mélancoliques tirent le Pfingspfiteri sur une charrette escortée des cavaliers enrubannés et de la foule gouailleuse des autres gamins. La promenade se termine auprès d'une fontaine où la victime est plongée après avoir subi mille avanies qui ne témoignent pas toujours d'une grande humanité, c'est vrai; mais ce bain trouve bonne excuse dans la température relativement élevée de la saison. Plus le pauvre diable proteste et se débat et plus l'arrosage est prolongé; mais on le console, on le réchauffe en lui versant force rasades de vin blanc, en glissant des sous dans sa poche... et cette générosité, après la brimade, explique pourquoi l'an prochain, l'on retrouvera un Pfingspfiteri.

La cavalcade du Pfingstpfiteri.

Quelquefois on se livre au jeu plus moderne des courses de chevaux, mais avec des bêtes de labour: un bouquet ou même une prime en argent, récompense le gagnant.
Du côté de Haguenau, ce sont des concours de claquements de fouets qu'organisent les jeunes gens. Le vainqueur est celui dont les séries sont les plus longues, les plus précipitées et les plus savantes.
En bon nombre d'endroits, subsiste la coutume de planter des arbres de mai sur la place publique, devant la maison du maire, du curé, d'un bienfaiteur, etc. Les jeunes gens et les jeunes filles dansent leurs rondes autour du *Maïe,* et poussent des vivats en l'honneur des autorités dont l'administration ou le sacerdoce fait le bonheur de la commune.

Le pèlerinage à Sainte Odile

Mais la principale, la plus populaire de ces fêtes de Pentecôte, est le pèlerinage à Sainte Odile, patronne de l'Alsace. Les pèlerins précédant la théorie des enfants de tout âge, arrivent en longues processions, égrenant leurs chapelets, récitant leurs litanies, chantant des cantiques. Ils gravissent la pente en lacets du Mont Sacré.
Admirons ensemble ce pittoresque pèlerinage: du bas de la montagne jusque au sommet, nous allons coudoyer tous les jolis costumes de nos campagnards, plus fidèles aux choses du passé que les gens des villes.
Voici le grand nœud des environs de Strasbourg, et le coquet bonnet brodé du Haut-Rhin. Les costumes des femmes et des jeunes filles varient à l'infini; celui des hommes est à peu près partout le même, à part quelques variantes. Les uns arborent la longue redingote dont les basques battent les mollets, les autres se contentent de la petite veste aux nombreux boutons, ouverte sur des gilets rouges ou de velours noir broché.
L'ascension étant longue et fatigante, quelques minutes de repos au bord du chemin ou devant la fontaine miraculeuse avec un léger emprunt aux provisions de bouche, ragaillardira les jambes et les estomacs; et ceux qui souffrent des yeux les baigneront dans l'eau miraculeuse tandis que les autres, irrévérencieux, y plongent leurs gourdes et leurs bouteilles afin de les rafraîchir.

Le pèlerinage au Mont Sainte - Odile

Après cette halte, la course courageusement reprise aboutira au mur païen et au couvent hospitalier qui domine la grande plaine d'Alsace.

Paul Kauffmann: Nos petits Alsaciens chez eux, Strasbourg, J.P. Gyss, 1983 (réédition de l'album de 1918).

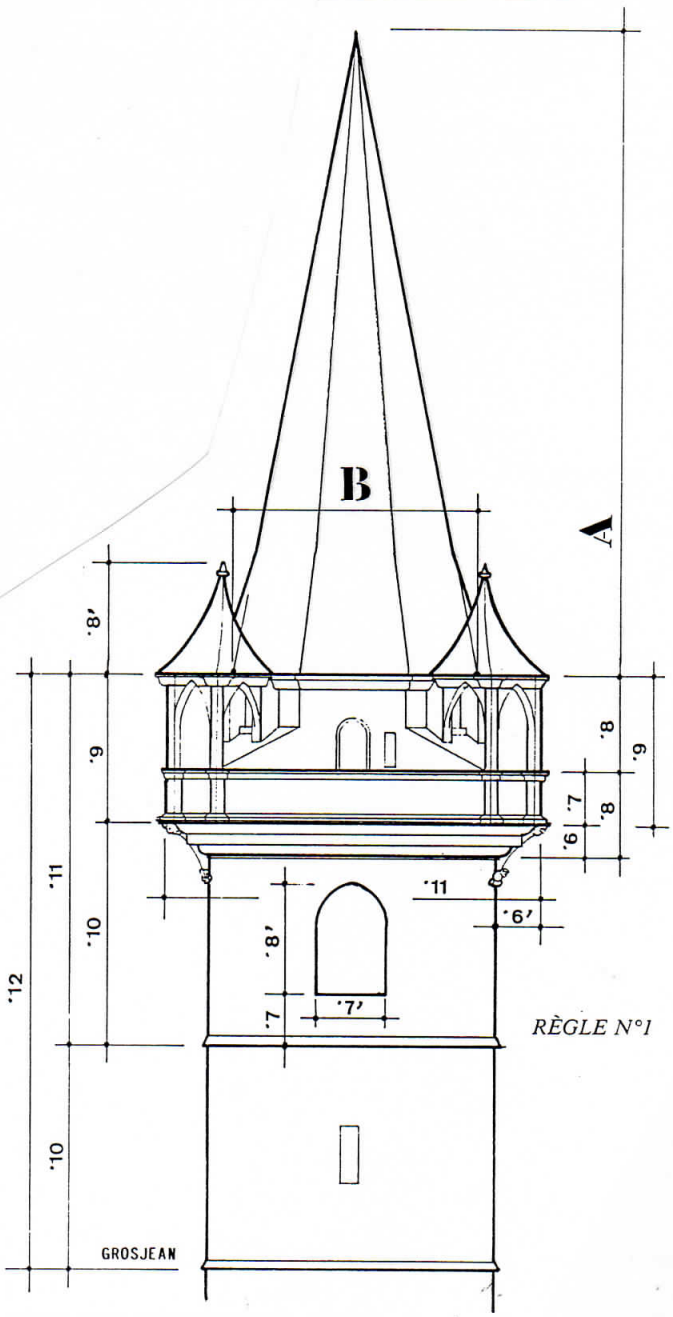
Le Nombre d'Or 1,618... Mode d'emploi

La beauté d'une réalisation qu'il s'agisse d'une menuiserie, d'un meuble, d'un escalier ou d'une maison, tient à l'harmonie de ses proportions.
Les professionnels en sont bien conscients, mais ils savent qu'il n'est pas facile de connaître les rapports à établir entre les différentes parties d'un ouvrage pour qu'il donne une impression d'équilibre; ils ont pour seul guide leur "flair".
M. Grosjean, menuisier, a consacré de longues années à l'étude de cette question; il a vérifié que si les dimensions d'un ouvrage forment entre elles une proportion dont la valeur est un nombre précis, appelé nombre d'Or, elles sont harmonieuses à l'oeil. L'intérêt suscité par ces exemples a décidé l'auteur à présenter dans un livre la méthode pour que chacun puisse l'utiliser.
Cette loi des proportions a été découverte par les constructeurs de la très haute antiquité et pratiquée pour les Pyramides, la construction du Parthénon et de nombreux monuments. Elle se transmettait dans le secret des métiers à quelques initiés, jusqu'à ce qu'elle soit divulguée pendant la Renaissance. Mais elle ne suscita guère d'intérêt, alors. M. Grosjean a recherché une méthode pour en simplifier l'application.
Il a mis au point une série de règles qui permettent de choisir des dimensions harmonieuses entre elles. Ainsi

aucun calcul n'est plus nécéssaire pour obtenir une réalisation parfaitement équilibrée.
Avec un tel livre qui contient, outre l'explication de la méthode, dix échelles sur cinq règles recto-verso, chaque professionnel disposera d'un outil précieux qui donnera simplement des proportions agréables.
Extraits de l'ouvrage:

Le beffroi d'Obernai dit "Kappelturm"

Le point en haut à gauche des chiffres utilisés dans la cotation doit être interprèté comme division. Exemple:
10 + 11 = 12 doit être lu division dix + division 11 = division 12.



Le beffroi de la chapelle à Obernai, appelé "Kappelturm" selon l'expression locale, est un véritable symbole de cette ville de la décapole. Il fut édifié sur la place du marché à la seconde moitié du XIII° siècle dans le style gothique.
Le couronnement du beffroi est construit dans le rapport du nombre d'Or et l'on peut établir les rapports suivants:

$$\frac{\cdot 12}{\cdot 11} = \frac{\cdot 11}{\cdot 10} = \frac{\cdot 10}{\cdot 9} = \frac{\cdot 9}{\cdot 8} = \frac{\cdot 8}{\cdot 7} = \frac{\cdot 7}{\cdot 6} = \Phi$$

d'où l'on peut déduire que :

$$\frac{\cdot 12}{\cdot 10} = \Phi^2; \quad \frac{\cdot 12}{\cdot 9} = \Phi^3, \text{ etc.}$$

$$\text{et} \quad \frac{\cdot 9}{\cdot 8'} = \frac{\cdot 8'}{\cdot 8} = \frac{\cdot 8}{\cdot 7'} = \sqrt{\Phi} \quad \text{et} \quad \frac{\cdot 8'}{\cdot 7'} = \Phi$$

On vérifiera toutes ces divisions à l'aide de la règle Echelle-Or n°1.
La flèche est également construite dans le rapport du nombre d'Or quoiqu'elle ne fût érigée qu'au XVI° siècle. La hauteur A de la flèche divisée par la largeur à la base B est égale au carré du nombre d'Or.
On vérifiera ces deux cotes (AetB) à l'aide de la règle n°2. Quand à l'emploi de plusieurs règles Echelles - Or dans un même projet, on pourra trouver une note à la page 157.
Puisqu'on doit changer de règle (règle 1 pour le beffroi, règle 2 pour la flèche) en passant du beffroi à la flèche, ces deux parties de l'édifice ne sont pas faites à la même échelle. L'eurythmie est réussie avec une approximation d'environ 5%. Ce qui est en réalité très peu. On est donc très proche de l'idéal recherché et ce, bien que l'ouvrage ait été dessiné par le tailleur de pierre d'une part, et le charpentier d'autre part, chacun travaillant à des époques très différentes.
Le beffroi et la flèche sont donc remarquablement bien proportionnés selon le thème du nombre d'Or.

La maison paysanne d'Alsace à Wahlbach.

Mais qu'est-ce donc qui accroche mon regard toutes les fois que je passe devant cette maison paysanne alsacienne? Elle n'a pourtant rien de particulier, apparemment du moins! Une impression d'Harmonie s'en dégage. Pourquoi? C'est devant la maison de Wahlbach datant de 1668 que je me suis arrêté. Sur la photographie de la fig; 1, on reconnaît un chantier. La maison vient d'être démontée patiemment pour être restaurée et réédifiée dans le site de l'Ecomusée de Ungersheim.

Fig.1: La maison de 1668 à Wahlbach, au cours de son démontage

Dans la fig: 2, on trouve la décomposition de la maison en deux masses principales: le corps du bâtiment et son toit.On peut écrire:

$$\frac{L}{H_1} = \frac{L}{H_2} = \frac{a}{b} = \Phi.$$

Par la suite une décomposition géométrique de la façade est nécessaire pour faire ressortir les rectangles "composants" eux-même au rapport du nombre d'Or.

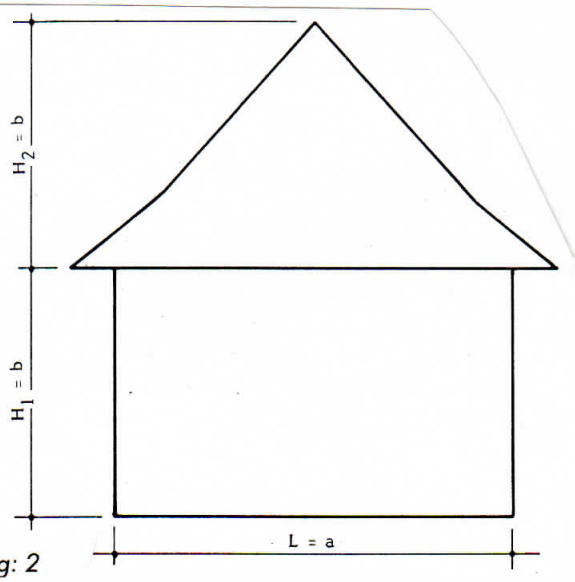


Fig: 2

Des exigences utilitaires de distribution intérieure du volume habitable ont contraint l'homme de l'art à composer. Ainsi la croisée double de la Stube et la croisée simple de l'alcôve créent une asymétrie dans le mur pignon de la maison. Ou encore des pièces de bois provenant d'ailleurs et qu'il fallait utiliser lors de la construction étaient trop courtes, pour pouvoir respecter le nombre d'Or. Enfin la plus ou moins bonne maîtrise par le charpentier du nombre d'Or fait que l'ouvrage y est plus ou moins soumis. Aussi, souvent, un manque de précision dû probablement à un manque de moyens, dissimule-t-il involontairement, les rapports de longueur qui me préoccupent.

De cette sorte, dans telle façade, tout ou presque est régi par le nombre d'Or, dans telle autre le nombre d'Or n'apparaît que dans les dimensions essentielles ou encore dans les détails seulement.

Cependant, n'oublions pas, bien que le nombre d'Or soit un canon de l'esthétique, il ne constitue pas le seul critère permettant de juger les qualités de beauté d'un sujet.

Les recherches que j'ai effectuées sur la façade de la maison de 1668 à Wahlbach ont permis d'établir une remarquable conformité avec le rapport donné par le nombre d'Or ou section dorée.

Dans les figures 2 à 4 je présente un montage pédagogique illustrant les étapes de recherche.

La figure 3 représente un tracé régulateur qui met en évidence une répartition rationnelle de la façade. On observe que chaque cote est désignée par une lettre. Chaque cote est à sa plus proche, en amont ou en aval, dans le rapport du nombre d'Or. On peut écrire la relation:

$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{c}{d} = \frac{d}{e} = \frac{e}{f} = \frac{f}{g} = 1{,}618.$$

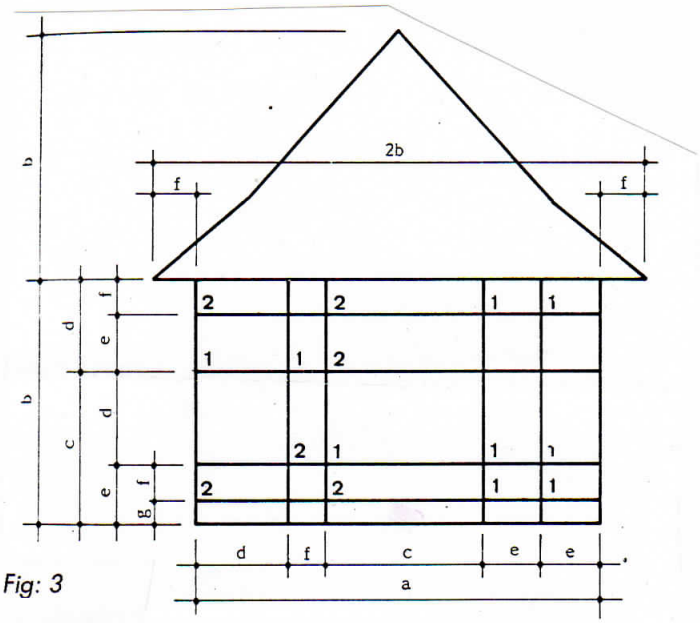


Fig: 3

Cette relation est extraordinaire et ne peut évidemment pas être le fait du hasard. L'ordonnancement de l'ensemble des rectangles fait apparaître non seulement des rectangles où L:l = 1,618, que je range dans le groupe 1, mais aussi d'autres rectangles en progression avec le nombre d'Or. Rangeons-les dans le groupe 2.

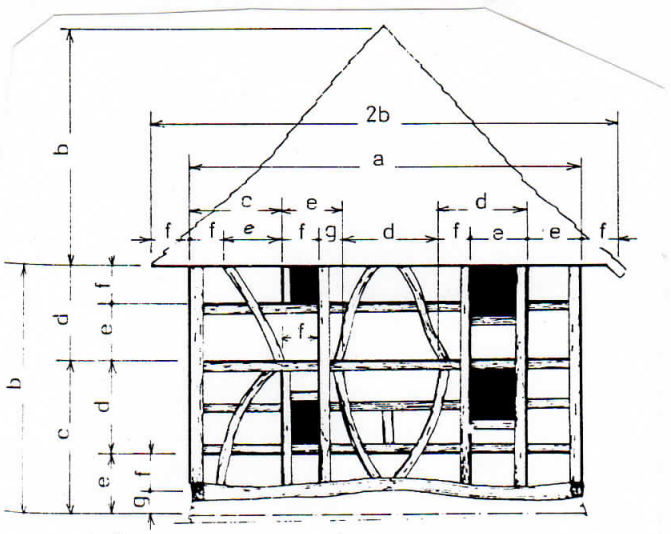


Fig.4

Dans la fig. 4 on trouve un complément de cotation. Le lecteur pourra facilement trouver plusieurs autres cotes confirmant au besoin que le colombage est fait dans le respect du nombre d'Or. Lorsque l'on superpose la fig.3 sur la fig.4, on remarque que l'épaisseur des bois est prise tantôt dans les cotes retenues pour l'établissement du nombre d'Or, tantôt hors de ces cotes. Le charpentier a manifestement cherché à concilier dans chaque détail la symétrie et les proportions avec les exigences utilitaires de l'ouvrage; Dans les façades, en général, il fallait bien situer des fenêtres dont les dimensions varient en fonction de l'importance des pièces intérieures à éclairer. Dans d'autres façades, il fallait en plus placer une porte qui ne marquera pas forcément le milieu.

NDLR: Les présents documents, séparés de leur contexte, peuvent paraître peu explicites. Ils trouvent toute leur clarté dans le livre dont ils sont extraits.

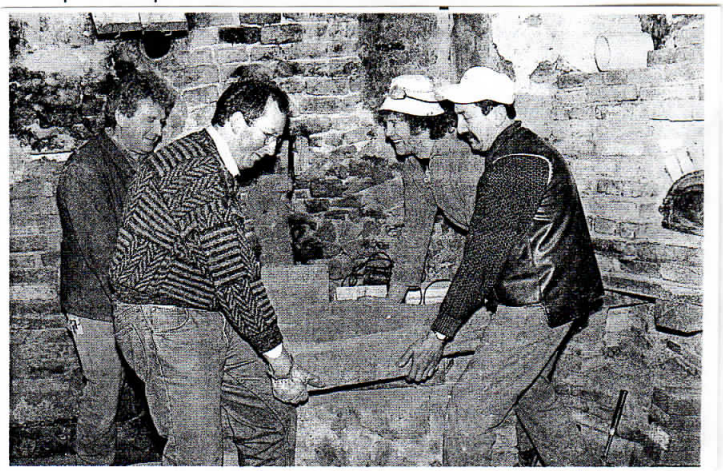
Le nombre d'Or: 1,618, mode d'emploi en design et esthétique industrielle par Jean - Pierre Grosjean.
Editions H. Vial, BP 87, 91416 Dourdan Cedex.

Création d'entreprise

L'on nous signale la création d'une nouvelle entreprise ayant comme activité la rénovation de maison à colombage, ansi que la réalisation de torchis, peinture et polychrome.
Toutes les personnes interessées peuvent prendre contact avec l'entreprise: Rénoval, 32 rue de Kirrwiller 67350 Buswiller

Une maison archaïque qui s'étoffe

L'association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine de Weyersheim, S'Kleenderfel organise régulièrement des chantiers pour la réhabilitation de la maison archaïque rue du Petit Village à Weyersheim.
Ainsi lors du dernier chantier qui à eu lieu la samedi 4 février, des membres de l'association ont mis en place un évier en grès, réalisé la couverture du four à pain et entrepris les premiers travaux dans la Stub.



Un évier en grès a été mis en place.

D'autres chantiers suivront, dont un chantier de jeunes en juillet.
Toutes les personnes intéressées par ces activitées seront les bienvenues. Pour tous renseignements, vous pouvez contacter le président: M. Denis Blanck, 20 rue St. Wolfgang à Weyersheim.

DNA du 17/2/95

Profession : Charpentiers

Le métier de charpentier est un des plus nobles et un des plus vieux métiers du monde. Les charpentiers sont des constructeurs de cathédrales.Ils font la conception, le façonnage, la taille et le montage,c'est la géométrie de l'Espace. Leurs patron St. Joseph était charpentier, Jésus aussi.
La profession de charpentier est bien représentée dans notre région avec 61 professionnels dans le Bas-Rhin, et 64 dans le Haut-Rhin. La corporation de ce dernier département est présidée par J. C. Gerber; en Basse Alsace c'est Gilbert Heyd de Kolbsheim qui en est le président.
Entourés de ses deux fils, titulaires d' un brevet de maitrise,Gilbert Heyd s'est lancé il y a une quinzaine d'années dans la rénovation des vieilles maisons. Il s'est également spécialisé dans la transformation de maisons d'apparence banale en authentiques "Fachwerkhäuser" .Ses références sont situées dans toutes la région, et sa créativité a été reconnue en 1993 par l'attribution d'un Bretzel d'or.
Pour les amateurs de colombages, prière de prendre contacts pour le:
Haut-Rhin à la corporation des charpentiers tel: 89.36.30.60
Bas-Rhin à la fédération du bâtiment (section des charpentiers) tél: 88.35.72.72.

L'ami artisan février 1995

SOS, maison du XVII° siècle à acquérir.

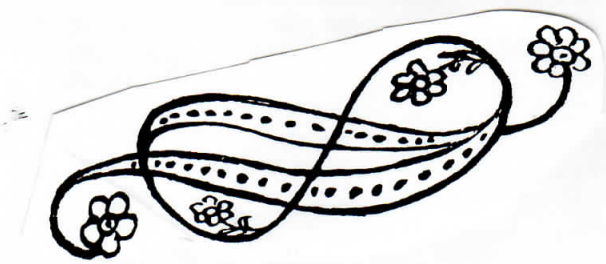
A Herlisheim, se trouve une maison Renaissance du XVII°, ou du tout début XVIII°siècle particulièrement remarquable non seulement pour Herlisheim, mais également pour l'ensemble de la culture Alsacienne.
En effet, par ses encadrements de fenêtres moulurées en relief, ainsi que par ses sculptures, elle représente le summum de la maison alsacienne épanouie dans toute sa splendeur.
Toutes les personnes susceptibles d'être interessées sont priées de contacter: M. Paul Guhmann
1, rue du Marais 67850 Herlisheim

Bourse aux matériaux

Une porte à deux vantaux nous est proposée; elle se compose d'un vantail bas en losanges, et d'un vantail haut comportant un soleil rayonnant. Avis aux amateurs, le prix est à débattre.
Contacter Mme Elisabeth Pfister,
103, place de la Mairie 67230 Herbsheim

Rappel de cotisation

Nous remercions les membres qui n'auraient pas encore acquité leur cotisation pour l'année 1995, soit 100 Frs, de bien vouloir régulariser leur situation auprès de notre trésorier:
M. Théo Fritz, 10 rue de la commanderie, 67120 Molsheim



Liegende Acht
Symbole de longévité

Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne
23, quai Saint Nicolas 67000 STRASBOURG